

frère une grammaire chinoise "pour se distraire"; il avoue que "l'étude du zend et du pchéri lui procure d'heureux moments".

"J'ai la satisfaction, dit-il, de pouvoir lire des choses que personne ne connaît, pas même de nom."

Mais sa hantise, ce sont ces miroirs encore voilés de civilisations mortes: les papyrus. Sa gloire est là, il le sent, il le sait.

Avant lui et en même temps que lui, des étrangers ont couru la même aventure: l'Anglais Young dont les découvertes, dira-t-il, ne sont "qu'une ridicule forfanterie"; le Suédois Akerblad, qui "malgré son alphabet, ne peut pas lire trois mots de suite dans une inscription égyptienne"; l'Allemand Guntherwalh, dont la lecture prétendue de l'inscription n'est, selon Champollion, qu'une "rêverie tudesque"; le Danois Zoéga, qui a rassemblé une quantité extraordinaire de matériaux et "n'a pu mettre pierre sur pierre".

Personne ne semble comprendre et lui-même, Champollion, qui a médité des jours, des mois entiers, se décourage. Il n'a rien compris. Il lui faudra encore dix ans de travail ininterrompu, exclusif, opiniâtre, pour pouvoir s'écrier:

—J'ai trouvé!...

C'est à cette époque que dans la petite chambre de Vif, il tracera sur la muraille ces groupes de signes mystérieux, aujourd'hui effacés, parmi lesquels deux l'obséderont, car il présente que la lumière doit en jaillir. Il travaille à déchiffrer cette inscription en trois caractères, gravée dans une pierre de Rosette, dont nous parlons plus haut. Il y trouve le nom de Ptolémée. Et un autre cartouche identique, relevé sur un obélisque et rap-

prochant du nom de Ptolémée celui de Cléopâtre, lui permet de réaliser son rêve: la découverte de l'alphabet égyptien."

Le lecteur n'a en ce moment qu'à reporter son regard sur les deux inscriptions qui accompagnent cet article et qui portent en légendes, les noms de Ptolémée et de Cléopâtre pour comprendre les explications qui vont suivre.

"Il (Champollion) remarque un jour—c'est le trait de génie annonciateur—que le premier signe du mot Ptolémée: P, se trouve être le cinquième de celui de Cléopâtre; le deuxième de l'un, le T, le septième de l'autre; le quatrième du premier, l'L, est bien le deuxième du second. Le nombre des signes reconnus s'accroît de tous ceux qui composent le nom de Cléopâtre. Et voilà, avec la moitié de l'alphabet, tant cherchée, la clé trouvée des hiéroglyphes.



PTOLÉMÉE



CLÉOPATRE

*Les deux premières inscriptions identifiées par Champollion.*

Le duc d'Orléans en prenant possession solennelle de cette découverte au nom de la France, disait :

"La brillante découverte de l'alphabet égyptien est honorable, non seulement pour le savant qui l'a faite, mais pour la nation. Elle doit s'enorgueillir qu'un Français ait commencé à déchiffrer ces emblèmes, dont tous